CARL JACOBSENS BREVARKIV

NY CARLSBERGFONDET

1895-07-20

AFSENDER
Paul Dubois

MODTAGER
Carl Jacobsen

FAKTA

Dokumenttype:
Brev

Sprog:
Fransk

Afsendersted:
Paris

Modtagersted:
København

Arkivplacering:
Glyptotekets arkiv

DOKUMENTINDHOLD

Afventer resumé + oversættelse

TRANSSKRIPTION

le 20 Juillet 1895

Cher Monsieur et ami,

Paul qui est retenue à Paris par son service nous écrit seulement aujourd'hui qu'il a reçu pour nous un télégramme de vous et un aussi de Madame Jacobsen. Je ne puis vous dire combien je suis touché de votre pensée qui me suit et de votre affection. Nous avions eu avant notre départ une bonne lettre de Madame Jacobsen qui nous donnait de vos nouvelles à tous grands et petits. De mon côté si je n'ai vous ai pas donné signe de vie cet hiver c'est que je savais vos projets de voyage et que nous avons eu à passer un hiver très pénible à cause de la santé de Madame Dubois qui nous a causé bien des tourments depuis six mois. Elle est mieux puisque nous avons pu sur l'avis de notre Docteur l'amener à Ems, mais elle est encore bien faible, incapable de faire quoique ce soit et bien loin de l'activité que vous lui connaissez. Nous sommes ici depuis une semaine et y resterons encore quinze jours avant de retourner à Paris et nous passerons l'été près des Paladilhe pour donner à Madame Dubois le calme le grand air et les soins dont elle a besoin.

Nous avons bien pensé à vous tout ce temps, quoique m'écrivant pas, au moment de l'ouverture du Salon et pendant sa durée parce que nous nous disions que vous seriez très contents l'un et l'autre du succès que j'ai obtenu.

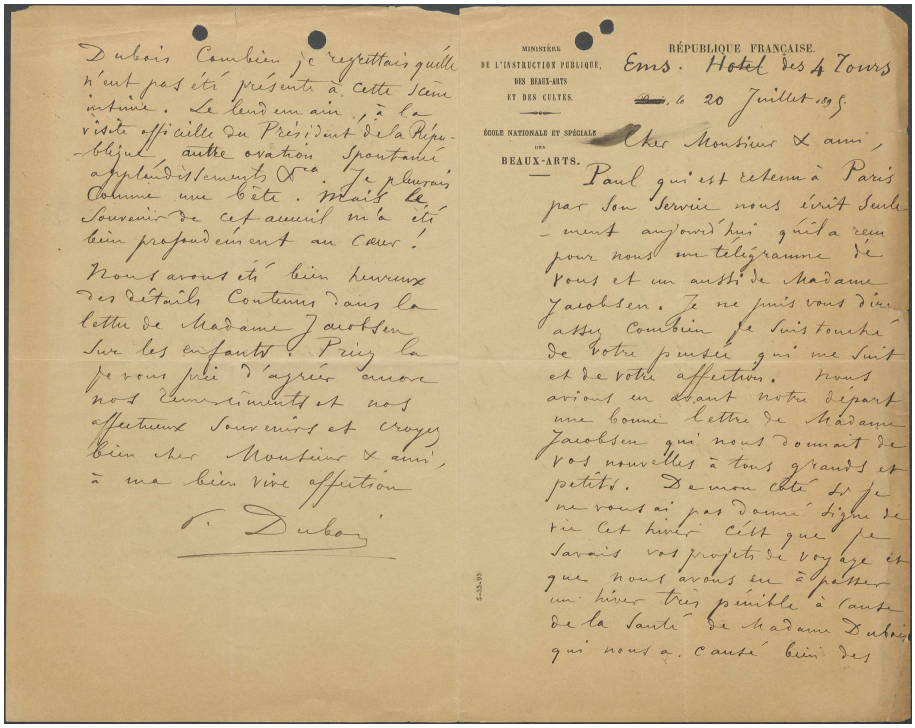
Jamais, à aucune de mes expositions, je n'en ai eu de semblable et bien que la presse n'ait guère été bonne pour moi, ce succès a dépassé toutes mes espérances et m'a payé au centuple de mes ennuis avec le fondeur, de mes peines et de mes découragements. J'étais bien inquiet de l'effet que produirait le bronze de la Jeanne d'Arc à son arrivée au Salon la veille de l'ouverture, mais, dès son entrée, les artistes présents ont manifesté leur vive sympathie et je suis rentré à la maison en disant à Madame Dubois combien je regrettais qu'elle n'eut pas été présente à cette scène intime. Le lendemain, à la visite officielle du

président de la République, autre ovation spontanée applaudissements .Je pleurais comme une bête.Mais le souvenir de cet accueil m'a été bien profondément au coeur!

Nous avons été bien heureux des détails contenus dans la lettre de Madame Jacobsen sur les enfants. Priez la je vous prie d'agréer encore nos remerciments et nos affectueux souvenirs et croyez bien cher Monsieur et ami, à ma bien vive affection

P. Dubois

CARL
JACOBSENS
BREVARKIV
NY CARLSBERGFONDET



Dubois Combien je regrettais qu'elle n'eut pas été présente à cette scène intime. Le lendemain, à la visite officielle du Président de la République, autre ovation spontanée, applaudissements &c. Je pleurais comme une bête. Mais le souvenir de cet accueil m'a été bien profondément au cœur!

Nous avons été bien heureux des détails contenus dans la lettre de Madame Jacobsen sur les enfants. Priez la je vous prie d'agréer encore nos remerciments et nos affectueux souvenirs et croyez bien cher Monsieur & ami, à ma bien vive affection

V. Dubois

MINISTÈRE
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE,
DES BEAUX-ARTS
ET DES CULTES.

ÉCOLE NATIONALE ET SPÉCIALE
DES
BEAUX-ARTS.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

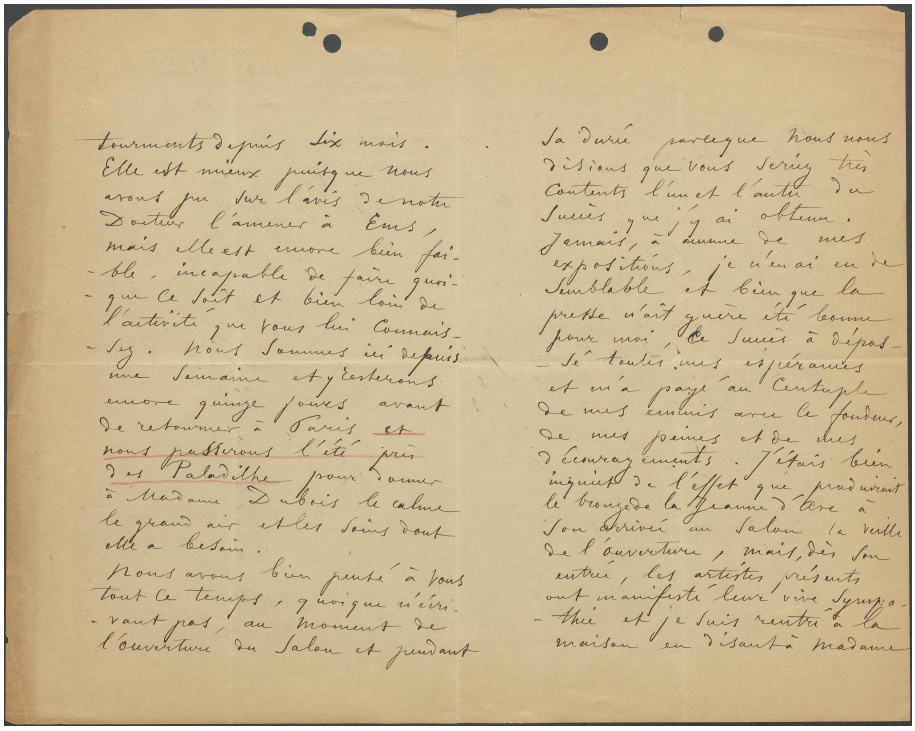
Ems. Hotel des 4 Tours

le 20 Juillet 1895

Cher Monsieur & ami,

Paul qui est retenu à Paris par son Service nous écrit seulement aujourd'hui qu'il a reçu pour nous un télégramme de vous et un aussi de Madame Jacobsen. Je ne puis vous dire assez combien je suis touché de votre pensée qui me suit et de votre affection. Nous avions en effet notre départ une bonne lettre de Madame Jacobsen qui nous donnait de vos nouvelles à tous grands et petits. De mon côté si je ne vous ai pas donné signe de vie cet hiver c'est que je savais vos projets de voyage et que nous avons eu à passer un hiver très pénible à cause de la santé de Madame Dubois qui nous a causé bien des

CARL
JACOBSENS
BREVARKIV
NY CARLSBERGFONDET



tourments depuis six mois.
Elle est mieux puisque nous
avons pu, sur l'avis de notre
Docteur l'amener à Ems,
mais elle est encore bien fai-
ble, incapable de faire quoi-
que ce soit et bien loin de
l'activité que vous lui connais-
siez. Nous sommes ici depuis
une semaine et y resterons
encore quinze jours avant
de retourner à Paris et
nous passerons l'été près
des Paladilhe pour donner
à Madame Dubois le calme
le grand air et les soins dont
elle a besoin.
Nous avons bien pensé à vous
tout le temps, quoique n'écri-
vant pas, au moment de
l'ouverture du Salon et pendant
sa durée parceque nous nous
disions que vous seriez très
contents l'un et l'autre du
succès que j'ai obtenu.
Jamais, à aucune de mes
expositions, je n'en ai eu de
semblable et bien que la
presse n'ait guère été bonne
pour moi, je suis à dépas-
sé toutes mes espérances
et m'a payé au centuple
de mes ennuis avec le fondeur,
de mes peines et de mes
découragements. J'étais bien
inquiet de l'effet que produirait
le bronze de la grande Ève à
son arrivée au Salon la veille
de l'ouverture, mais, dès son
entrée, les artistes présents
ont manifesté leur vive sympa-
thie et je suis rentré à la
maison en disant à Madame